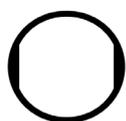
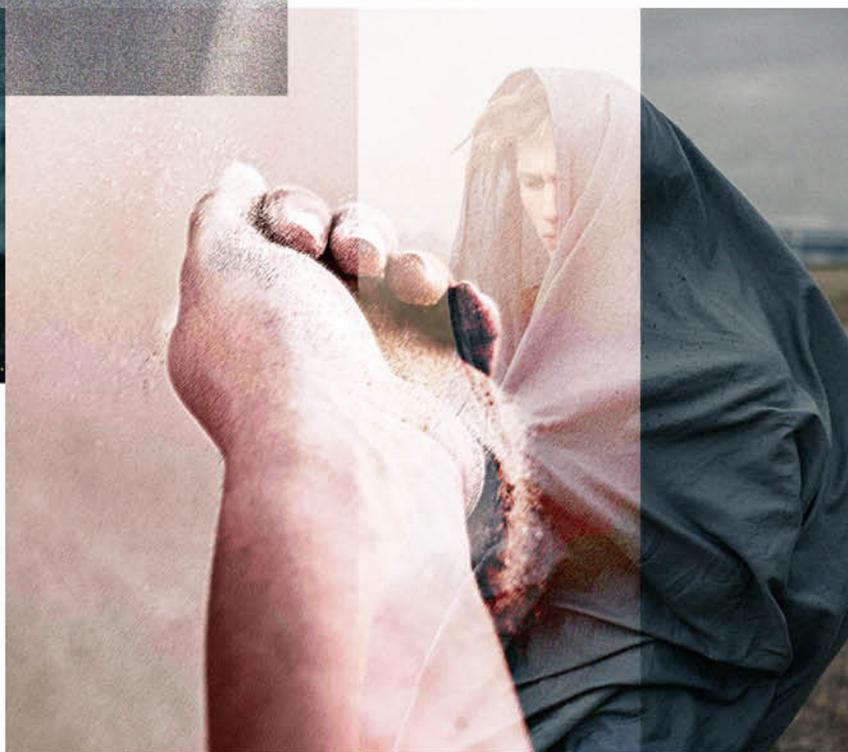


IPHIGÉNIE EN TAURIDE



OPÉRA NATIONAL
DE LORRAINE

DOSSIER DE PRESSE

INFORMATIONS PRATIQUES

Iphigénie en Tauride

Gluck

mercredi 15 mars à 20h

vendredi 17 mars à 20h

dimanche 19 mars à 15h*

mardi 21 mars à 20h

*Cette représentation propose un atelier du dimanche.

Tarifs de 5€ à 75€

Toutes les places sont à **5€** pour les enfants de -12 ans, quelle que soit la catégorie.
Tarif dernière minute réservé aux jeunes (-30 ans), étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la C.M.U et porteurs de la carte d'invalidité : **8€**
(une heure avant le début de chaque représentation, sous réserve de places disponibles)

Le quart d'heure pour comprendre

45 minutes avant le début du spectacle (gratuit, sur présentation du billet)

Tout public à partir de 11 ans

2h20 avec entracte

Spectacle en français, surtitré

Orchestre et chœur de l'Opéra national de Lorraine

Direction musicale Alphonse Cemin

Mise en scène Silvia Paoli



Contacts presse

Presse nationale et internationale
Agence Myra | Paris

Yannick Dufour
06 63 96 69 29

Presse locale
Opéra national de Lorraine

Marie Sauvannet | Directrice communication
03 83 85 32 34 | 07 78 81 19 54
marie.sauvannet@opera-national-lorraine.fr
Isabelle Uribe | Chargée de communication
03 83 85 30 63 | 06 48 51 88 66
isabelle.uribe@opera-national-lorraine.fr

GÉNÉRIQUE

Iphigénie en Tauride

Gluck

Iphigénie en Tauride, tragédie lyrique en quatre actes

Créé à l'Académie royale de musique à Paris, le 18 mai 1779

Nouvelle production Opéra national de Lorraine

Coproduction Stadttheater Bern

Livret Nicolas-François Guillard

Musique Christoph Willibald Gluck

Orchestre et chœur de l'Opéra national de Lorraine

Direction musicale Alphonse Cemin

Chef de chœur Guillaume Fauchère

Assistant à la direction musicale William Le Sage

Mise en scène Silvia Paoli

Décors Lisetta Buccellato

Costumes Alessio Rosati

Lumières Fiammetta Baldiserri

Assistanat à la mise en scène Tecla Gucci

Assistanat aux costumes Veronica Pattuelli

Assistanat aux lumières Oscar Frosio

Iphigénie Julie Boulianne

Oreste Julien Van Mellaerts

Pylade Petr Nekoranec

Thoas Pierre Doyen

Scythe, un ministre du sanctuaire Halidou Nombre

Diane, Première prêtresse Lucie Peyramaure

Deuxième prêtresse, une femme grecque Grace Durham

Agamemnon Sébastien Dutrieux

Clytemnestre Chloé Scalèse

Iphigénie enfant Alice Lacoste - Remy

Oreste enfant Axel Lecrivain

Au XVIII^e siècle, le compositeur Christoph Willibald Gluck a mené une réforme de la musique qui devait changer à jamais le visage de l'opéra. *Iphigénie en Tauride* est l'héritière de cette réforme, qui a donné une justesse nouvelle à l'expression des sentiments. C'est une musique puissante, elle contient en elle une tempête qui se déchaîne sur scène dès le lever de rideau. Sous les notes du compositeur allemand, la langue française acquiert une dignité et une force inouïes.

Pour exprimer toute la puissance de ce mythe, nous avons confié cette production à Silvia Paoli. À la fin de la saison dernière, sa *Tosca* a permis au public nancéien de découvrir le travail de cette metteuse en scène italienne : un travail d'une intelligence rare, qui conjugue au plateau des images plastiques d'une grande beauté avec un certain regard politique sur l'œuvre. À travers cette histoire d'exil d'une femme arrachée à sa terre, en proie au pouvoir masculin, *Iphigénie en Tauride* lui offre un support remarquable. L'opéra de Gluck se prête aux lectures dramaturgiques les plus profondes, comme en atteste la mise en scène d'anthologie que Krzysztof Warlikowski a signée en 2006 au Palais Garnier.

Elle est épaulée pour l'occasion par le chef d'orchestre Alphonse Cemin, qui fait ses débuts à l'Opéra national de Lorraine : issu de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, cofondateur de l'ensemble Le Balcon, il a été durant de nombreuses années un brillant chef de chant avant d'en venir à la direction musicale. Ce parcours l'a amené à développer des relations de complicité avec toute une génération de chanteurs triomphant aujourd'hui sur la scène internationale.

Comme vous le savez maintenant, nous avons à cœur à Nancy de travailler avec une nouvelle génération d'artistes. Nul doute que cette équipe saura exprimer une vision inédite du chef-d'œuvre de Gluck et insuffler un sang neuf dans la légende noire des Atrides qui continue de parler à notre époque.

Matthieu Dussouillez
Directeur général

Ô malheureuse Iphigénie,
ta famille est anéantie !
Vous n'avez plus de rois ;
je n'ai plus de parents.
Mêlez vos cris plaintifs
à mes gémissements.

Iphigénie en Tauride

CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK

Né en 1714 à Erasbach, Christoph Willibald Gluck apprend la musique en autodidacte, son père le destinant à être garde-chasse. Il commence sa carrière en 1736 chez le prince Ferdinand Philipp Lobkowitz. Mais à Vienne, l'Empereur impose son goût pour l'opéra italien et Gluck décide de partir pour Milan l'année suivante, où il donne son premier opéra - *Artaserse* - en 1741. En 1745, il se rend à Londres où il rencontre Georg Friedrich Haendel. Son opéra *La Caduta dei Giganti* est donné sans succès, tout comme *Artamene* en 1746. Il quitte l'Angleterre en 1746 avec une compagnie d'opéra italien pour une tournée européenne et acquiert une certaine notoriété qui lui vaut des commandes. Il compose *La Clemenza di Tito* dont le livret servira également à Mozart. S'installant à Vienne en 1752, il enchaîne les succès : *Le Cinesi*, *La danza*, *L'innocenza giustificata*, *Antigono...* Il compose également des œuvres inspirées du vaudeville français : *L'ivrogne corrigé* (1760), *Le Cadi dupé* (1761), *La rencontre imprévue* (1764). Il crée *Orfeo ed Euridice* en 1762 à Vienne, puis à Paris en 1774 dans une version enrichie qui devient *Orphée et Euridice*. Il obtient l'appui de Marie Antoinette dont il a été le professeur de musique. Après de longues démarches, son opéra *Iphigénie en Aulide*, créé à l'Opéra de Paris en 1774, est couronné par un triomphe. Puis c'est le tour d'*Alceste* en 1786. Son succès à Paris vexe les tenants de l'italianisme et ravive la *Querelle des Bouffons*, commencée vingt ans plus tôt avec Rameau. En 1779, Gluck retourne à Vienne où il meurt en 1787.

LE MYTHE D'IPHIGÉNIE

Iphigénie n'a pas péri à Aulis. Elle n'a pas été sacrifiée par son père Agamemnon afin d'assurer des vents favorables à sa flotte en partance pour la Guerre de Troie. Diane, la déesse de la chasse, a eu pitié d'elle. Elle a remplacé *in extremis* la jeune fille par une biche, puis l'a menée en Tauride où elle a fait d'elle l'une de ses prêtresses. Là-bas, Iphigénie vit loin du monde et de sa famille - les Atrides - dont l'histoire a toujours été marquée par un cycle de violences incluant meurtres, parricides, fratricides et incestes. Un jour, elle voit resurgir un fantôme en la personne de son frère Oreste - assassin de sa mère, poursuivi par les déesses de la vengeance - qui échoue sur le rivage. Iphigénie va alors devoir faire face à son passé traumatisant.

RÉFORMER L'OPÉRA

L'incursion de Gluck dans le genre de l'opéra-comique lui a permis de se familiariser avec la prosodie française et de faire évoluer son style vers plus de simplicité, travaillant à rendre l'expression des sentiments plus authentique. Cette évolution aboutit à la *réforme*. Inspiré par les idées des encyclopédistes, Gluck collabore avec le poète Calzabigi autour d'une nouvelle conception du drame musical qui pose les bases de l'opéra moderne, en quête d'une plus grande fluidité entre le récitatif et l'aria pour donner plus de continuité au drame. En 1762, *Orfeo ed Euridice* incarne cette réforme qui pose les bases de l'opéra moderne. Les recherches de Gluck se poursuivent à Paris où il se rend en 1774, à l'invitation de Marie-Antoinette. Là, le compositeur va exercer une influence profonde sur la tragédie lyrique : tournant la page de Lully et de Rameau, il va profondément redéfinir le style français. *Iphigénie en Tauride* est l'expression de cette révolution artistique.

UNE MUSIQUE DÉCHAÎNÉE

Dès les premières notes, Gluck déclenche sur scène une tempête, dont les éléments déchaînés semblent tout droit sortis de l'âme d'Iphigénie. La suite ne laisse pas de nous emporter : *Iphigénie en Tauride* est une course contre la mort. Habitée par la musique de Gluck, la langue française acquiert une puissance lyrique stupéfiante. Au siècle suivant, elle stupéfiera la génération romantique - qui vouera au compositeur allemand une admiration sans faille - dont Berlioz : "Le jour où, après une anxieuse attente, il me fut enfin permis d'entendre *Iphigénie en Tauride*, je jurai, en sortant de l'Opéra, que malgré père, mère, oncles, tantes, grands-parents et amis, je serai musicien."

SYNOPSIS

Iphigénie, qui devait être immolée par son père Agamemnon pour permettre l'expédition contre Troie, a été sauvée et transportée par Diane en Tauride où elle est devenue prêtresse de la déesse.

ACTE I

Au milieu d'une terrible tempête s'élèvent les voix des prêtresses de Diane implorant les dieux. L'orage cesse, laissant Iphigénie troublée par le cauchemar qu'elle a fait : elle a vu en songe le palais de son père Agamemnon ravagé par la foudre et des meurtres terrifiants. Clytemnestre, sa mère, meurtrière de son époux, était tuée à son tour par son fils Oreste. Iphigénie, désespérée, souhaite mourir pour rejoindre son frère perdu. Thoas, le roi des Scythes, désire trouver des victimes expiatoires pour éloigner de lui un danger qu'il redoute. Un groupe de guerriers scythes vient opportunément de capturer deux jeunes Grecs échoués sur leur rivage : il s'agit d'Oreste et de son ami Pylade. Ils feront deux victimes idéales, au grand soulagement de Thoas et de son peuple, excité par l'annonce de ce prochain sacrifice humain.

ACTE II

Oreste et Pylade sont enfermés dans le temple de Diane. Oreste se désespère d'être responsable de la mort de son ami. Pylade est heureux de pouvoir partager le sort de celui auquel il sera étroitement uni jusque dans la mort. On emmène Pylade et Oreste demeure seul, harcelé par les Furies qui lui reprochent d'avoir tué sa mère. Iphigénie se rend auprès d'Oreste dont elle ignore la véritable identité. Elle apprend de lui la réalité de tous les événements qu'elle a vus en rêve. Elle est effondrée, croyant son frère mort lui aussi.

ACTE III

Iphigénie décide d'envoyer un des deux prisonniers à Mycènes pour avertir sa sœur Electre qu'elle est toujours en vie. Son choix se porte sur Oreste pour lequel elle ressent une attirance particulière. Mais celui qu'elle ne sait pas encore être son frère refuse obstinément de voir Pylade rester afin d'être sacrifié. Pylade doit accepter de suivre la volonté de son ami Oreste : il partira pour Mycènes. Il jure de tout faire pour sauver son ami.

ACTE IV

Iphigénie qui doit sacrifier Oreste ne parvient pas à le faire. Au moment où Oreste évoque sa sœur tuée en Aulide, elle le reconnaît enfin. Mais Thoas survient. Découvrant la véritable identité d'Oreste, il veut maintenant sacrifier le frère et la sœur. Heureusement, Pylade arrive à la tête des Grecs pour les sauver. L'apparition de Diane permet de trouver une issue heureuse. Elle pardonne à Oreste qui pourra regagner Mycènes avec Iphigénie pour y régner à la suite de son père.

JE ME SOUVIENS...

ENTRETIEN AVEC SILVIA PAOLI

Vous revenez à l'Opéra national de Lorraine après avoir mis en scène une *Tosca* qui, la saison dernière, a permis au public de découvrir votre travail. Pouvez-vous nous dire quelles sont vos premières intuitions à propos de cette *Iphigénie en Tauride* ?

Silvia Paoli : L'opéra de Gluck m'a tout de suite frappée par la variété des thèmes qu'il aborde, ainsi que par la profondeur et la délicatesse avec lesquelles il évoque les sentiments. Toute l'œuvre est empreinte de nostalgie. Le souvenir ne cesse de revenir hanter les personnages : Iphigénie et les prêtresses de Diane se nourrissent du passé pour affronter le présent, un présent qui les voit perdues en terre hostile. À travers cette remémoration permanente, tout se passe comme si la beauté n'était plus possible qu'en référence à ce qui n'est plus. La situation particulière des personnages sur cette île ne leur permet pas d'aller de l'avant mais seulement de se tourner vers le passé. L'espace du mythe n'est pas historiquement connoté. Il pourrait se situer n'importe où, n'importe quand. C'est un espace de chevauchement entre ce qui est *réel* - la guerre, la destruction et la captivité - et le passé - la famille, le palais royal et la liberté... Je trouve que ce *court-circuit* entre les temporalités est intéressant et plein de sens.

Vous soulignez qu'Iphigénie est prisonnière d'un *passé qui ne passe pas*, d'un cycle mythologique de violence qui semble destiné à se répéter. Comment ce déchirement intérieur vous touche et vous inspire-t-il en tant que metteuse en scène du XXI^e siècle ?

Silvia Paoli : Ce *passé qui ne passe pas* est justement le *contenant* qui donne sa forme à l'œuvre. Quant au cycle de la violence, il ne me semble pas sans lien avec le statut subalterne de femme d'Iphigénie dans un monde où la violence est dictée par les ambitions politiques et la corruption des hommes, la communauté des femmes est asservie et exploitée pour servir les intérêts d'une société machiste. Iphigénie est la grande prêtresse mais son pouvoir demeure fragile, soumis à la volonté du souverain qui a droit de vie et de mort sur ses sujets. Pour développer notre esthétique, nous nous sommes notamment appuyés sur un documentaire - *Keep sweet, pray and obey* - consacré à l'Église fondamentaliste de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Les femmes y sont traitées comme des esclaves, privées d'éducation et de leurs droits élémentaires. Et cette secte est toujours active aux États-Unis...

Votre travail scénique s'appuie souvent sur des images plastiques et puissantes. La musique de Gluck contient elle-même des images fortes, comme cette tempête qui se déchaîne au début de l'opéra. Comment dialoguez-vous avec ces images contenues dans l'œuvre ?

Silvia Paoli : La force évocatrice de l'œuvre est immense. La partition présente également des éléments qui font référence à la psychologie des personnages. Les ambiances sont déjà contenues dans la musique, les couleurs viennent des sons. Pour moi, ce qui caractérise la musique de Gluck, c'est ce lien permanent avec l'intériorité des personnages. Nous sommes dans la tête des protagonistes.

Gluck est connu pour avoir mené la réforme de l'opéra en travaillant d'une manière nouvelle l'expression des émotions. Dans votre parcours, vous avez plutôt mis en scène des œuvres du XIX^e siècle. Le public nancéien vous a découverte avec *Tosca* (1900). La musique de Gluck et sa théâtralité sont-elles nouvelles pour vous ? En quoi ce répertoire est-il différent à mettre en scène au regard de celui que vous avez fréquenté jusqu'à présent ?

Silvia Paoli : Il m'est aussi arrivé de mettre en scène des pièces baroques, notamment au festival d'Innsbruck : *Astarto* de Bononcini l'été dernier, *L'empio punito* de Melani il y a deux ans. Il me semble que Gluck offre beaucoup plus de possibilités pour approfondir les personnages. Certes, l'œuvre est construite avec une cohérence qui rétrécit quelque peu le champ des possibles par rapport au *fantastique* du baroque - et aux folies d'un metteur en scène ! Mais d'un autre côté, l'opéra de Gluck me donne la possibilité de travailler comme si j'étais devant une œuvre en prose : j'adore cette œuvre, j'aime la finesse et la profondeur des personnages, la gamme de lectures possibles. Pour cette mise en scène, j'ai choisi un certain chemin mais, comme pour tout chef-d'œuvre, ce n'est qu'une voie parmi tant d'autres possibles. Comparé à un répertoire du XX^e siècle, il me semble qu'il y a paradoxalement plus de liberté : il est question d'histoires mythiques racontées dans un langage moderne, attentif à la psychologie et aux conflits intérieurs. Ce caractère mythique nous permet d'entrer davantage dans l'évocation, d'être moins descriptif. Il nous permet également de mener un véritable travail théâtral, d'aller dans une certaine abstraction.

Propos recueillis par Simon Hatab

BIOGRAPHIES



Alphonse Cemin direction musicale

Après avoir étudié le piano et la flûte traversière aux CNR de Boulogne-Billancourt et de Paris, Alphonse Cemin suit, au CNSM de Paris, des classes d'analyse, d'accompagnement au piano, de musique de chambre, de mélodie et de *lied*. Il est l'un des fondateurs de l'ensemble Le Balcon, et prend une part active à tous ses projets, en tant que pianiste, chef de chant, conseiller artistique ou directeur musical.

Durant la saison 2022-2023, Alphonse Cemin dirigera *Cenerentola* (Rossini) au Théâtre des Champs Elysées et à l'Opéra de Rouen, *I Puritani* (Bellini) au théâtre Olympia Maria Callas d'Athènes et le prochain opéra de George Benjamin et Martin Crimp à l'Opéra du Rhin.

Chef d'orchestre, Alphonse a dirigé récemment l'Orchestre de Chambre de Paris et le Sinfonieorchester Sankt Gallen. Il a conduit les productions des *Indes galantes* (Rameau) et *Bureau 470* de Tomás Bordalejo au Teatro Colón de Buenos Aires, *Into The Little Hill* de George Benjamin au Théâtre de l'Athénée et à l'Opéra de Lille, ainsi que *La Métamorphose* de Michaël Levinas au Festival Musica.

Au piano, Alphonse se produit régulièrement en récital avec la soprano Julie Fuchs, avec laquelle il enregistre les mélodies de jeunesse de Mahler et Debussy, ainsi qu'avec des chanteurs comme Damien Pass, Jenny Daviet, Stanislas de Barbeyrac, Marianne Crebassa, Léa Trommenschlager et Nahuel Di Pierro. Il joue également avec des partenaires de musique de chambre (Jean-Guihen Queyras, Tabea Zimmermann, les quatuors Von Kujik et Zaïde...) et des orchestres et ensembles (Ensemble intercontemporain, Mahler Chamber Orchestra...).

Depuis 2014, Alphonse Cemin est également le directeur musical des Lundis Musicaux au Théâtre de l'Athénée, où se sont produits Dame Felicity Lott, Christoph Prégardien, Sandrine Piau, Nahuel Di Pierro, Malcolm Martineau, Michael Spyres, Dorothea Röschmann, Julia Kleiter et Julius Drake.

En 2010, Alphonse Cemin est lauréat HSBC de l'académie du festival d'Aix-en-Provence et reçoit en 2013 le prix d'interprétation des Stockhausen Kurse Kürten. En 2017, il reçoit le prix Gabriel Dussurget du Festival d'Aix-en-Provence.

Il fait ses débuts à l'Opéra national de Lorraine avec *Iphigénie en Tauride*.



Silvia Paoli mise en scène

Silvia Paoli est une réalisatrice et actrice italienne née à Florence. Après avoir étudié les lettres modernes à l'université, elle a obtenu un diplôme à l'Académie d'art dramatique Paolo Grassi de Milan.

Silvia Paoli s'est spécialisée sous la direction de Bruno De Franceschi, Maria Consagra, Raffaella Giordano, Anton Milienin, Danio Manfredini. Au début de sa carrière, elle a commencé à collaborer en tant qu'actrice avec Peter Stein et avec des metteurs en scène tels que Paolo Rossi, Damiano Michieletto, M. Schmidt, S.Barbarino, F. Brandi, A. Milenin, I. Konyaev dans diverses productions italiennes et internationales. Silvia Paoli a également collaboré avec des musiciens tels que Gioia Feidman et Micrologus.

En 2007, elle a écrit et interprété *Livia*, spectacle qui continue à être acclamé par le public et la critique. En 2013, elle a écrit le monologue comique *Bucce*. Dans ses œuvres on retrouve constamment l'accompagnement musical de Francesco Canavese, avec qui elle poursuit le projet *Mu.Te*, projet qui comprend également Emiliano Nigi, musicien, et Andrea Macaluso, acteur. En 2013, Silvia Paoli a reçu le prix Sorelle Gramatica en tant que talent émergent et deux nominations en tant que meilleure actrice comique au prix Ubu.

Silvia Paoli a commencé à travailler dans le domaine de l'opéra en tant qu'assistante de Damiano Michieletto dans diverses productions au Rossini Opera Festival de Pesaro, à l'Opernhaus de Zurich et au Theater an der Wien de Vienne.

Silvia Paoli a fait ses débuts en tant que metteuse en scène d'opéra avec *La Cenerentola* de Rossini à Tenerife, puis elle a mis en scène *Le Nozze di Figaro* en 2015 et *I Capuleti e Montecchi* en 2017, deux productions qui ont ensuite été reprises au Teatro Comunale de Bologne en 2016 et 2018. En 2016, elle a mis en scène *Turandot* de Puccini pour le circuit AsLiCo en Italie et *Vent du Soir* d'Offenbach au Maggio Musicale Fiorentino de Florence. En 2017, elle a également mis en scène *The Moth Princess* à l'Opéra royal de Mascate. Silvia Paoli a récemment mis en scène *Otello* au Teatro Sociale de Côme et *Enrico di Borgogna* de Donizetti au Festival Donizetti de Bergame.

Ces dernières années, elle a mis en scène *Lucrezia Borgia* à Tenerife, Oviedo et Bologne, *Carmen* au Teatro Regio de Parme, créé une nouvelle production de *La casa de Bernarda Alba* et supervisé la reprise de sa production de *I Capuleti e i Montecchi*.

Sa mise en scène de *L'Empio Punito* au Festival d'Innsbruck lui vaut le prix de la critique allemande comme révélation de l'année et une réinvitation pour la mise en scène d'*Astarto* de Bononcini.

En 2022, elle fait ses débuts en France, en mettant en scène *Tosca* à l'Opéra national de Lorraine à Nancy, une production qui a été reprise à l'Opéra de Toulon et qui le sera également à Nantes, Angers, Rennes et Limoges.

Ses projets futurs incluent notamment *Il Turco in Italia* au Festival della Val d'Itria à Martina Franca.



Lisetta Buccellato décors

Lisetta Buccellato est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette en 2015 et de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg (scénographie et costumes) en 2020.

Entre 2015 et 2017 elle assiste le scénographe Alexandre de Dardel notamment dans la réalisation de *Britannicus* (Paris, Comédie Française), *Soudain l'été dernier* (Paris, Odéon - Théâtre de l'Europe), mis en scène par Stéphane Braunschweig, *Old Times* (Paris, Théâtre de l'Atelier), mis en scène par Benoît Giros, *Les Chambres* (T2G), mis en scène par Laurent Gutmann, *Don Giovanni* (Festival d'Aix-en-Provence), mis en scène par Jean François Sivadier.

Elle conçoit la scénographie des *Disparitions, ou Tandis que le monde brûle* (Strasbourg, TNS, 2019), mis en scène par Ferdinand Flame, *Je peux conduire un optimiste* et *La valse* (Paris, CNSAD, 2016, 2017), mise en scène par Louise Chevillotte.

Au cinéma, elle est deuxième assistante du décorateur Manu de Chauvigny sur le film de Philippe Garrel, *Le Sel des larmes* (2019).

Avec *Dekalog* (TNS, 2020) elle entame une collaboration avec le metteur en scène Julien Gosselin et sa compagnie *Si vous pouviez lécher mon cœur*. La collaboration se poursuit, en 2021, elle signe la scénographie du *Passé*, (Paris, Odéon, Festival d'Automne) et en 2022 à Berlin, pour la création de *STURM UND DRANG, Geschichte der Deutschen Literatur I*, sur le plateau de la Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz.

Iphigénie en Tauride est son premier travail aux côtés de la metteuse en scène Silvia Paoli.



Alessio Rosati costumes

Originaire de Sienne, Alessio Rosati a collaboré avec des metteurs en scène tels que Francesco Micheli, Fabio Sparvoli, Valerio Binasco et Silvia Paoli. Il a travaillé avec de nombreux théâtres et institutions culturelles, tant dans son Italie natale qu'à l'étranger, notamment La Fenice, le Théâtre national de Bordeaux, l'Opéra de Nice, le Teatro del Maggio Fiorentino, le Teatro Comunale di Modena, les Innsbrucker Festwochen der Alten Musik, le Bremen Musikfest, la National Gallery et Temple Bar Cultural Trust, AsLiCo. Il a également supervisé des projets de restauration de vêtements anciens pour le Landesmuseum de Zürich et l'Institut culturel italien de Madrid.

Ses engagements récents en tant que costumier incluent *Alcina* (Glyndebourne Opera Festival), *Astarto* (Innsbrucker Festwochen der Alten Musik), *Trilogia Verdiana* (Fondazione del Maggio Musicale Fiorentino). Prochainement, il travaillera sur *Orfeo ed Euridice* (Teatro Massimo, Palermo).



Fiammetta Baldiserry lumières

Diplômée en Science de la terre à l'Université de Bologna, Fiammetta Baldiserry suit une formation afin de devenir technicienne en illumination au théâtre Regio di Parma. Elle y débute son activité de technicienne au théâtre. Elle participe jusqu'à fin 1998 au Festival dei Due Mondi à Spolète et jusqu'en 2004 au Rossini Opera Festival de Pesaro.

En 2001, elle collabore à la réalisation des lumières de *Aida* au Theatre Verdi di Busseto avec la régie de Franco Zeffirelli. En 2002, toujours à Busseto, elle débute son activité de conceptrice lumières dans la production de *La Traviata* de Franco Zeffirelli. Depuis, elle collabore aux lumières avec de nombreux metteurs en scène nationaux et internationaux.

Avec Silvia Paoli, elle signe sa 3ème collaboration depuis *Enrico di Borgogna* pour le festival de Donizetti à Bergamo et *L'empio punito* pour le Festival de musique ancienne d'Innsbruck.

Elle a également travaillé avec le Musée de San Domenico de Forlì où elle a signé les éclairages des expositions. De 2007 à 2017, elle a enseigné la conception d'éclairage de théâtre à l'Accademia di Belle Arti de Bologna. Depuis 2009, elle supervise l'éclairage au Musei San Domenico de Forlì.

À Nancy, elle a travaillé avec Silvia Paoli sur la production de *Tosca* en juin 2022.



Julie Boulianne, mezzo-soprano Iphigénie

La mezzo-soprano québécoise Julie Boulianne est diplômée de la Faculté de Musique de l'Université McGill ainsi que de la Juilliard School de New York.

Son vaste répertoire s'étend de l'opéra baroque au contemporain avec une prédilection pour l'opéra français (*Faust*, *Roméo et Juliette*, *L'Étoile de Chabrier*, *Cendrillon*, *L'Enfant et les sortilèges*, *Werther*...), Mozart (*Don Giovanni*, *Le Nozze di Figaro*...) et le belcanto (*Il Barbiere di Siviglia*, *I Capuleti e i Montecchi*...).

Récemment, on a pu l'applaudir notamment dans *Les Troyens* (Ascagne), *Faust* (Siébel), *Rusalka* (le Garçon de cuisine) et *Cendrillon* au Metropolitan Opera de New York, *Béatrice et Bénédicte* (Béatrice) à Boston et au Théâtre du Capitole de Toulouse, *L'Étoile* à Amsterdam et pour ses débuts au Royal Opera House Covent Garden, *Roméo et Juliette* de Berlioz dans la mise en scène de Sasha Waltz à l'Opéra national de Paris, *La Clemenza di Tito* et *Don Giovanni* au Théâtre des Champs-Élysées, *La Clemenza di Tito* à l'Opernhaus de Zurich et au Capitole de Toulouse, *Werther* à Francfort et à l'Opéra de Québec, *La Damnation de Faust* au Festival de Glyndebourne, *Faust* avec le Royal Opera House Covent Garden au Japon, *Così fan tutte* au Théâtre du Capitole de Toulouse, au Festival de Glyndebourne et à Covent Garden et *Don Giovanni* à Québec.

Parmi ses projets récents et futurs, citons *Les Contes d'Hoffmann* au Royal Opera House Covent Garden, *Der Rosenkavalier* au Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles, *Werther* et *Dialogues des Carmélites* au Staatsoper de Vienne, *Dialogues des Carmélites* et *Les Contes d'Hoffmann* à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège, *Theodora* au Theater an der Wien et, en concert, *Faust et Hélène* de Lili Boulanger, la *Symphonie n°9* de Beethoven avec le Calgary Philharmonic, le *Messie* à Ottawa, les *Lieder eines fahrenden Gesellen* avec l'Orchestre national de Bretagne et *La Damnation de Faust* à Oslo ainsi que *L'Enfance du Christ* avec l'Orchestre Symphonique de Montréal.

Elle fera ses débuts à Nancy avec *Iphigénie en Tauride*.



Julien Van Mellaerts, baryton Oreste

Lauréat du Kathleen Ferrier Awards, du Wigmore Hall / Kohn Foundation International Song Competition, et du Concours musical international de Montréal, Julien Van Mellaerts a représenté la Nouvelle-Zélande à Cardiff Singer of the World. Il se forme au Royal College of Music à Londres et à l'obtention de son diplôme, il reçoit la Tagore Gold Medal.

Ses engagements de récital incluent des tournées pour the Chamber Music New Zealand, la Fondation Royaumont, le Royal Opera House et Wigmore Hall à Londres, la Pierre Boulez Saal à Berlin, la Fondation Juan March à Madrid, LIFE Victoria à Barcelone, et le Glenarm Festival of Voice du Northern Ireland Opera, Leeds Lieder, Oxford Lieder, ainsi que des productions avec Louise Alder et Roderick Williams dans le cadre de l'initiative Momentum: Our Future, Now de Barbara Hannigan.

Julien Van Mellaerts se produit souvent en concert, entre autres avec l'Orchestra of St John's, le Royal Philharmonic Orchestra, l'Israel Camerata, le Joensuu City Orchestra, le Sevastopol Symphony Orchestra et la Sinfonia Varsovia. Pour le Royal Ballet de Londres, il a chanté avec Zenaida Yanowksy dans *Elizabeth*.

Parmi ses engagements récents, on a pu l'entendre en tant que Nottingham dans *Roberto Devereux* au Badisches Staatstheater Karlsruhe, Garibaldo dans *Rodelinda* au Handel Festival de Göttingen, Figaro dans *Le Nozze di Figaro* au Salzburg Mozart Woche, Comte Almaviva dans *Le Nozze di Figaro* à l'Opera Holland Park et Harlekin dans *Ariadne auf Naxos* à Longborough Festival Opera.

Ses engagements pendant la saison 2022-2023 incluent le rôle de Wozzeck avec Orchestra Wellington, Silvio dans *Pagliacci* avec l'Israeli Opera, Guglielmo dans *Così fan tutte* au New Zealand Opera, Masetto dans *Don Giovanni* au Verbier Festival, *L'Enfance du Christ* de Berlioz avec les London Mozart Players, le *Requiem Allemand* de Brahms en tournée avec Ensemble Aedes et Les Siècles, *Des Knaben Wunderhorn* de Mahler avec le Scottish Chamber Orchestra, *Serenade to Music* de Vaughan Williams avec le Nash Ensemble au Wigmore Hall à Londres et des concerts au World's Edge Festival en Nouvelle-Zélande.

Parmi ses enregistrements, citons *Samuel Barber: Complete Songs* (Resonus Classics), *Secular Requiem* de Russell Pascoe (Regent Records), *Rodelinda* (Accent CD), *The Travelling Companion* de Stanford (SOMM) et *Songs of Travel and Home* (Champs Hill Records).

Julien Van Mellaerts fait ses débuts à l'Opéra national de Lorraine avec *Iphigénie en Tauride*.



Petr Nekoranec, ténor Pylade

Durant la saison 2022-2023, Petr Nekoranec interprète le rôle d'Oronte (*Alcina*) aux côtés de Cecilia Bartoli qui assume le rôle-titre en octobre à Florence. En novembre, il participe à un concert avec Diana Damrau à Prague (*Ian Bell et bel canto*). Il retourne ensuite au Théâtre national de Brno dans le rôle de Tamino (*Die Zauberflöte*). Enfin, sur sa scène d'origine, l'Opéra du Théâtre national de Prague, on pourra l'entendre dans les rôles de Ferrando (*Così fan tutte*), Almaviva (*Il barbiere di Siviglia*), Tamino, Roméo (*Roméo et Juliette*) et Don Ottavio (*Don Giovanni*).

Durant la saison 2021-2022 on a pu l'entendre dans Asprando (*Carlo Il Calvo*) au Markgräfliches Opernhaus de Bayreuth. Il a également fait ses débuts au Théâtre national de Prague dans Almaviva (octobre 2021), Tamino (décembre 2021) et Ferrando (janvier 2022), le rôle de Yuródiviy (*Boris Godunov*) à Stuttgart, Tamino au Théâtre national de Brno et Almaviva au Théâtre du Capitole de Toulouse. Le 31 juillet 2021, il a interprété, avec le pianiste William Kelley au Festival Bach de Świdnica, en Pologne, la première mondiale du monodrame *Comfort Starving* du compositeur britannique Iain Bell, avec qui il collabore étroitement.

En 2018-2020, il a été soliste de l'Opéra d'État de Stuttgart, où il a interprété les rôles d'Almaviva (*Il barbiere di Siviglia*), de Ramiro (*La Cenerentola*) et d'Ernesto (*Don Pasquale*). En 2016-2018, Petr Nekoranec a suivi le programme Lindemann pour jeunes artistes au Metropolitan Opera. Il est le premier Tchèque à avoir été accepté dans ce prestigieux programme de deux ans. En 2014-2016, il était membre de l'Opéra d'État de Bavière à Munich et de son Opera Studio, où il a interprété plusieurs rôles, notamment les rôles-titres du *Comte Ory* et d'*Albert Herring*. Ce dernier rôle lui a valu le prix de l'art bavarois en 2016. En janvier 2018, il a obtenu le prix Classic Prague dans la catégorie Talent de l'année 2017. À l'automne 2019, Supraphon a publié son album profilé *French Arias* (label Supraphon ; Orchestre philharmonique tchèque, Christopher Franklin). Depuis la saison 2021-2022, Petr Nekoranec est soliste de l'Opéra du Théâtre national de Prague.

Petr Nekoranec est également lauréat de nombreux concours de chant. Il a notamment reçu le 2^e prix du concours mondial de chant Vincerò à Naples en octobre 2021. En janvier 2017, il a remporté le concours international de Francesco Viñas au Gran Teatre del Liceu, à Barcelone, où il a décroché la première place et reçu le prix spécial de Plácido Domingo. En août 2015, Petr Nekoranec a atteint les demi-finales du concours international de chant Reine Sonja. En juillet 2014 à Vienne, il a remporté le Concours international de chant portant le nom de la soprano bulgare-autrichienne Ljuba Welitsch, tandis qu'en septembre 2014, il a obtenu la deuxième place au Concours international de chant de Toulouse. Au Concours international de chant Antonín Dvořák de Karlovy Vary, il a remporté la 2^e place en 2013.

Petr Nekoranec a étudié au Conservatoire de Pardubice dans la classe de Jarmila Chaloupková et collabore avec le ténor et professeur italien Antonio Carangelo.

Il fait ses débuts à l'Opéra national de Lorraine avec *Iphigénie en Tauride*.



Pierre Doyen, baryton Thoas

Après avoir obtenu son diplôme en 2002 au Conservatoire de Liège, sous la direction de Nicolas Christou, Pierre Doyen a complété sa formation au Royal College of Music - Benjamin Britten International Opera School, où il a étudié avec Ryland Davies.

Il fait ses débuts à l'opéra dans le rôle de Bartley (*Riders to the Sea* de Vaughan Williams) avec la compagnie de l'Opéra Studio du Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles, puis il chante le rôle d'Umberto dans *La Serva Padrona* de Pergolesi, Charlot dans *Angélique* de Jacques Ibert et *Khovantchina* de Moussorgski à l'Opéra Royal de Wallonie à Liège.

Pierre Doyen s'est produit avec succès dans *Don Giovanni*, *Lucrezia Borgia*, *Il Viaggio a Reims*, *Les Contes d'Hoffmann* (Hermann et Schlemil), *Les Huguenots*, *L'Etoile*, *Faust* mais aussi dans un répertoire tel que *Monsieur Choufleuri*, *La Vie Parisienne*, *La Veuve joyeuse*, *L'Homme de la Mancha*, *La Belle de Cadix*, *Pénélope* (Eurymaque).

Il interprète également le rôle de Figaro (*Le Nozze di Figaro*) à l'Opéra Studio de la Monnaie, ce qui lui vaut d'emblée d'autres engagements tels qu' Albert (*Werther*), Escamillo (*Carmen*), Lescaut (*Manon*), Mercutio (*Roméo et Juliette*), Figaro (*Il Barbiere di Siviglia*) et Schaunard (*La Bohème*).

Il est régulièrement invité par des théâtres prestigieux en France et en Europe, notamment le Théâtre du Châtelet, l'Opéra de Monte-Carlo, l'Opéra de Marseille, l'Opéra Grand Avignon, l'Opéra de Lille, l'Opéra de Toulon, l'Opéra de Montpellier, le Théâtre du Capitole de Toulouse, l'Opéra de Lyon et le Bergen Nasjonale Opera.

Parmi les productions auxquelles il a participé, citons *Carmen* (Escamillo à Avignon et à Cagliari, Dancaïre au ROH Covent Garden de Londres), *Roméo et Juliette* à Marseille, Massy et Liège, *Il barbiere di Siviglia* (Figaro) à Tours, *La traviata* à Nantes, *Manon* (Lescaut), la *Messa di gloria* et *Orphée aux enfers* de Mascagni à Liège, *Barbe-Bleue* d'Offenbach à Nantes et Rennes, *Manon Lescaut* et *Fantasio* au Grand Théâtre de Genève, *La traviata* et *Madama Butterfly* aux Chorégies d'Orange, *Manon*, *La fanciulla del West* et *L'Homme de la Mancha* à l'Opéra de Monte-Carlo.

Dernièrement, on a pu l'entendre dans *Lakmè* et *Don Giovanni* (Masetto) à l'Opéra Royal de Wallonie de Liège, *Carmen* (Escamillo) à Hong Kong, *Manon* de Massenet à l'Opéra national de Paris, *Pêcheurs de perles* à Liège et au Teatro Regio di Torino, *Fervaal* de d'Indy au Festival de Radio France à Montpellier, *Andrea Chénier* et *L'italiana in Algeri* (Taddeo) à Tours, *Messa di Gloria* de Puccini à Liège, *Le bal masqué* de Poulenc à la Monnaie de Bruxelles, *Madama Butterfly* au Théâtre des Champs-Élysées à Paris et *Le Prophète* à Essen.

Parmi ses projets à venir, citons *Lakmè* à l'Opéra de Monte-Carlo et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, *Carmen* à ROH Covent Garden Londres et aux Chorégies d'Orange ainsi qu'à l'Opéra Royal de Wallonie de Liège.

Pierre Doyen revient à l'Opéra national de Lorraine pour *Iphigénie en Tauride* après avoir interprété Clavaroche dans *Fortunio* de Messager en avril 2022.



Halidou Nombre, baryton Scythe, un ministre du sanctuaire

C'est après avoir été ingénieur aéronautique, puis banquier d'affaires qu'Halidou décide de se consacrer pleinement à la scène lyrique, sa passion première. En parallèle de son parcours académique, il fait ses premiers pas sur les planches dans le registre de la comédie musicale. Repéré par une agence de mannequin, il s'essaie un temps au mannequinat défilant pour des créateurs de mode. Intéressé par la danse, il intègre pendant ses études supérieures la compagnie de danse contemporaine de la Sorbonne. Le désir de toujours travailler sa voix le mène vers le répertoire lyrique qui s'impose dès lors à lui comme une révélation. Il débute sa formation à Saint Ouen auprès de Frédérique Epin et Aurélie Courtot, avant de se perfectionner auprès de Pierre Catala et de Guillemette Laurens. Titulaire d'un Diplôme d'Étude Musicale du CRR Paris, Halidou intègre fin 2018 son cycle concertiste dans la classe d'Elsa Maurus dont il sortira diplômé en 2020. En masterclass, il travaille avec Stéphane Degout, Jean-Philippe Lafont et l'on retiendra son travail sur l'étude des rôles de *Don Giovanni* et du Comte dans les *Noces de Figaro* de Mozart avec le maestro Ruggero Raimondi. En septembre 2020, Halidou devient artiste résident à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth pour laquelle il reçoit une bourse. Il collabore dès lors avec les maîtres en résidence José Van dam et Sophie Koch. En 2021, il est lauréat de l'Académie Orsay-Royaumont et intègre l'atelier lyrique Opera Fuoco dirigé par David Stern. Il est également Lauréat du prix Haydn au 27^e concours international de chant Clermont Auvergne Opéra en juillet 2021. Il sera, pour la saison 2022-2023, lauréat de la Bourse Menda de l'opéra comique de Paris ce qui laisse présager de futures collaborations avec cette institution.

Véritable amoureux de la scène, Halidou s'est illustré dans de nombreux rôles depuis ses débuts à la fois en opéra et en musique ancienne. On ajoutera le *lied* et la mélodie qu'il a abordés auprès de Jean-Marc Pont Marchesi avec lequel il se produit en récital. Il s'est également essayé à la mise en scène notamment avec une production de *Didon et Enée* à l'Hotel Gouthière à Paris.

Parmi ses prises de rôle citons Don Alfonso dans *Così fan Tutte* de Mozart au PBA de Charleroi, Escamillo dans *Carmen* de Bizet au Théâtre royal de Mons, Golaud dans *Pélleas et Mélisande* de Debussy, Mercutio dans *Roméo et Juliette* de Gounod, *The fairy queen* de Purcell (Drunken poet et Hymen), *Dialogues des carmélites* de Poulenc (Le Marquis de la force), *Don Giovanni* de Mozart (Don Giovanni) et *Il matrimonio segreto* de Cimarosa (Geronimo).

En 2019, il participe à la création de l'opéra contemporain *Jungle* inspiré du livre de Kipling à l'Opéra de Limoges, de Bordeaux et de Tours. On le retrouve en 2020 avec Les Frivolités Parisiennes dans *Normandie* de Paul Miraski (rôle Victor), dans *La Passion selon Saint Marc* de Michaël Levinas avec la compagnie le Balcon à la Philharmonie de Paris (Judas et l'Evesque) et au Festival d'Aix en Provence dans le cadre de son académie (opéra de ci de là). Il a également chanté dans *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel (Le fauteuil et L'arbre) sous la direction d'Emmanuel Plasson. En 2022, il fait ses débuts à l'Opéra de Nice avec la création *Babel*, opéra composé par Sergio Monterisi sur un livret de Magali Thomas. Parrainé par Yann Arthus Bertrand, cet opéra trouve un écho dans la presse nationale. Récemment, il chante Marcello dans *La Bohème* de Puccini au Festival Lyrique de Samoëns pour lequel il reçoit les honneurs du public qui l'élit meilleur artiste de la production.

Pour la saison 2022-2023 il effectuera cinq prises de rôles dans des institutions telles que la Philharmonie de Paris, ou encore l'Opéra national de Lorraine.



Lucie Peyramaure, soprano Diane, Première Prêtresse

Après avoir été diplômée avec mention du Conservatoire national supérieur de musique de Paris (CNSMDP), Lucie Peyramaure remporte quatre prix au Concours international de chant de Marmande en août 2022 (Grand Prix, Prix du public, Prix de l'Opéra de Meiningen et Prix de Lyrichoregra 20). Elle étudie toujours actuellement avec Frédéric Gindraux.

Elle a également remporté le Prix du Jeune Talent au Concours International de Chant de Canari (Corse) et est lauréate des fondations Meyer et Kriegelstein. Elle a assisté aux masterclasses de Ludovic Tézier, Barbara Hanigan, Anne Le Bozec et Margreet Hönig.

Lucie Peyramaure a toujours exploré toute la gamme de sa longue, riche et chaude voix. Ses premiers rôles sur scène étaient en tant que mezzo-soprano avec Mrs Grose dans *The Turn of the screw* de Britten ou encore Première Prieure dans *Dialogues des Carmélites* de Poulenc.

Elle s'est ensuite tournée vers le répertoire soprano en chantant le rôle-titre d'*Alceste* de Gluck et Marguerite dans *La Damnation de Faust* de Berlioz. Parmi ses prestations récentes, citons Ottavia dans *Il Nerone* de Monteverdi avec l'Académie de l'Opéra national de Paris, *La Perichole* d'Offenbach à l'Opéra Comique de Paris, et son premier récital aux Chorégies d'Orange et au Festival International de Musique de Cadaqués (Espagne) avec le pianiste David Fray.

Ses concerts comprennent le *Requiem* de Duruflé (Cathédrale des Invalides à Paris), le *Requiem* de Mozart avec l'Ensemble Contraste, le *Stabat Mater* de Dvořák avec l'Atelier des Songes, les *Chansons madécasses* de Ravel au Conservatoire de Paris, *La Petite Messe solennelle* de Rossini au Festival du Potager du Roy au Château de Versailles.

Ses projets à venir incluent Freia dans *Rheingold* et Helmwige dans *Walküre* au Theater Basel, *La Périchole* à l'Opéra de Dijon et une résidence à la Fondation des Treilles.

Elle fait ses débuts à Nancy avec *Iphigénie en Tauride* et reviendra au mois de mai pour interpréter Asa dans *Manru* de Paderewski.



Grace Durham, mezzo-soprano Deuxième Prêtresse, une femme grecque

Grace Durham est née à Londres. Elle est lauréate du Grand Prix du Concours international de la mélodie française de Toulouse, et du Premier Prix du Concours international d'opéra baroque Pietro Antonio Cesti.

Elle poursuit d'abord des études linguistiques à l'Université de Cambridge, et se forme ensuite en chant lyrique à la Guildhall School of Music & Drama, au Royal Conservatoire of Scotland à Glasgow et au National Opera Studio à Londres.

Pendant les saisons 2017-2018 et 2018-2019, elle fait partie de l'Opera Studio du Semperoper Dresden et y chante les rôles de Mercédès dans *Carmen*, Deuxième Dame dans *Die Zauberflöte*, Cherubino dans *Le nozze di Figaro*, Clare dans la création allemande de *4.48 Psychose* de Philip Venables et Flora Bervoix dans *La Traviata*.

Parmi ses engagements récents citons Mercédès dans *Carmen* et Deuxième servante dans *Elektra* au Théâtre du Capitole à Toulouse, Le garçon de cuisine dans *Rusalka* avec Garsington Opera à Wormsley, le rôle de Rosina dans *Il barbiere di Siviglia* au Lyric Opera, Dublin, la doublure du rôle-titre dans *Ariodante* avec Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre, *Poème de l'Amour et de la Mer* de Chausson au Festival Murtens Classiques, *Schéhérazade* de Ravel avec l'Orchestre Symphonique de Prague, *Job* de Werner avec Les Talens Lyriques, ainsi que ses débuts en récital à l'Opéra national de Bordeaux, l'Opéra de Lille, le Musée d'Orsay, Théâtre du Capitole, Toulouse (pour Générations France Musique, le live) et au Wigmore Hall à Londres.

Parmi ses engagements pendant la saison 2022-2023 citons Iadoc dans *Rex Salomone* de Traetta aux Innsbrucker Festwochen der Alten Musik, Deuxième Dame dans *Die Zauberflöte* et Giovanna dans *Rigoletto* à l'Opéra de Zurich, Angelina dans *La cenerentola* au Nevill Holt Opera, *Ein Sommernachtstraum* de Mendelssohn avec Jenaer Philharmonie, *Requiem* de Mozart en tournée avec l'Orchestre de Picardie et *Serenade to Music* de Vaughan Williams avec Nash Ensemble.

Parmi ses enregistrements, on retrouve *Aimer à loisir*, Chansons de Chausson, Fauré et Ravel, avec Edward Liddall (B B Records) et *Job* de Werner avec Les Talens Lyriques (Haydneum).

Grace Durham fait ses débuts à l'Opéra national de Lorraine avec *Iphigénie en Tauride*.



Guillaume Fauchère chef de chœur

Chef de chœur et chef d'orchestre français, Guillaume Fauchère est actuellement à la tête du Chœur de l'Opéra national de Lorraine. Des grandes productions lyriques en passant par l'oratorio ou les œuvres a cappella, il se démarque par sa capacité à toujours créer une entité sonore particulièrement homogène et expressive.

Formé à la direction d'orchestre par son professeur Mark Stringer au sein de la prestigieuse Université de Musique et d'Art dramatique de Vienne (MDW), il collabore pendant près de dix ans avec des ensembles et des musiciens de renommée internationale. Il dirige notamment le Wiener Kammerorchester, le Tonkünstler-Orchester Niederösterreich, participe à des master classes à Manchester, Budapest, Cannes et travaille comme chef assistant au Teatro Massimo de Palerme. Il dirige également un vaste répertoire sur instruments d'époque, entre autres l'*Oratorio de Noël* de Bach, *Didon et Énée* de Purcell, *La Messe Nelson* de Haydn et *Le Messie* de Haendel.

À son actif, on compte également des créations contemporaines et des œuvres post-romantiques. En 2019, il dirige la création d'un opéra biblique du compositeur autrichien Wolfram Wagner pour le festival de musique sacrée de Retz en Basse-Autriche, et la même année la Première Symphonie de Mahler, dite «Titan». Début 2020, juste avant la crise sanitaire, il est salué par le public et la critique pour ses débuts remarquables en Allemagne lorsqu'il dirige l'opérette viennoise *Comtesse Maritza* du compositeur hongrois Emmerich Kálmán.

Il acquiert l'expérience de la scène au plus haut niveau en tant que chanteur au sein du prestigieux Chœur Arnold Schönberg avec qui il se produit de 2007 à 2014, entre autres au Festival de Salzbourg, à Aix-en-Provence, au Theater an der Wien, à l'Opéra d'Amsterdam, au Teatro Real de Madrid, sous la direction de chefs tels que Claudio Abbado, Pierre Boulez, Simon Rattle, René Jacobs ou Nikolaus Harnoncourt.



OPÉRA NATIONAL
DE LORRAINE